

IÈRE PARTIE.—ACTIVITÉS DU GOUVERNEMENT ET DE LA POPULATION PENDANT LA GUERRE.

Les conditions économiques ont commencé à se montrer anormales au Canada dès le commencement de la guerre, en août 1914. Antérieurement, le pays subissait la réaction normale de la grande période de prospérité, qui avait atteint son point culminant vers la fin de 1912. Le grand effet économique de la guerre fut d'intensifier cette réaction. Les bourses de Montréal et de Toronto furent fermées pendant près de trois mois, à partir du 28 juillet 1914; lorsqu'elles se rouvrirent, le champ de leurs transactions était limité. Les opérations bancaires déclinèrent et les consommateurs s'abstinrent d'acheter les marchandises dont ils n'avaient pas un besoin immédiat. Il en résulta que les manufactures durent fermer leurs portes et que maints ouvriers se trouvèrent sans travail. Nonobstant l'enrôlement d'un grand nombre d'hommes qui constituèrent les premier et second contingents, des milliers de gens demeurèrent inoccupés pendant l'hiver de 1914-15. Les statistiques compilées à cette époque par la Commission Ontarienne du Chômage démontrèrent que 651 manufactures d'Ontario, qui avaient employé en moyenne 80,020 ouvriers pendant la première moitié de 1913, n'en occupaient plus que 60,524 durant le dernier semestre de 1914, indice d'un chômage d'environ 25 pour cent de la classe ouvrière dans les industries manufacturières d'Ontario, centre industriel de grande importance. Pendant l'hiver, cette situation pénible fut aggravée par l'interruption des travaux agricoles, principale industrie du pays.

Cet "hiver de notre mécontentement" devait toutefois être suivi par des temps meilleurs. Le 20 août 1914, Sir Thomas White avait dit: "Nombre de nos industries, notamment l'agriculture, devraient être vigoureusement stimulées et redoubler d'activité". Cette stimulation et ce renouveau de labeur allaient se produire.

Ainsi que l'histoire le démontre surabondamment, la guerre a toujours fait hausser les prix, plus spécialement ceux des denrées comestibles. La guerre enlève les hommes à la culture du sol, diminuant ainsi la production alimentaire et, de plus, entraîne le gaspillage et la destruction des approvisionnements. La rareté des produits alimentaires en fait monter les cours, activant leur production et, incidemment, rapportant de gros bénéfices aux individus et aux nations qui, comme le Canada et les Canadiens, s'occupent essentiellement d'agriculture. C'est ainsi que la guerre civile aux Etats-Unis avait été une ère de prospérité pour les cultivateurs du Canada, pays neutre le plus voisin, et les agriculteurs de nos jours voyaient luire à leurs yeux une pareille aubaine. Mais, en dehors de toute considération égoïste, la mère patrie et ses alliés européens avaient un besoin urgent des produits que le Canada, principal grenier de l'empire, et plus rapproché de la métropole que les autres dominions, pouvait le plus promptement et le plus commodément fournir. C'était un puissant mobile d'action.